

Intervention

Femmes et musique actuelle

Gisèle Ricard

Number 7, 1980

URI: id.erudit.org/iderudit/57581ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0705-1972 (print)
1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ricard, G. (1980). Femmes et musique actuelle. *Intervention*, (7), 28–28.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Femmes et musique actuelle

Pourquoi le XXe siècle s'est-il mis à produire des femmes créatrices et dans tous les domaines?

Il semble que les femmes se soient peu à peu éloignées des curés et des berceaux. Il semble qu'elles aient découvert qu'elles avaient peut-être une tête au-dessus des fesses!

Nous sommes de cette génération née pendant et après la dernière guerre. Nous l'avons subie sans douleur. Peut-être que plusieurs d'entre nous ont récolté de cette guerre les meilleures retombées: culture internationale, progrès technologiques affolants, libéralisation sociale, esprit de curiosité et de recherche, goût de produire et d'inventer, etc...

Conclusion, aujourd'hui, il y a de plus en plus de femmes-compositeurs de musique dite «sérieuse», de musique actuelle, de musique électro-acoustique, de musique polymédia; d'une musique qui utilise des instruments nouveaux, des techniques nouvelles, de belles notations, des formes originales et des structures élançées!

En 1948, la musique concrète naissait dans les Studios de radiodiffusion française, l'ORTF à Paris, avec Pierre Schaeffer suivi de Pierre Henry.

En 1950, on découvrait dans les Studios de la N.W.D.R. à Cologne la possibilité d'utiliser les sons produits par les générateurs de sons (ondes sonores), grâce à l'invention de la bande magnétique sur laquelle on pouvait graver ces sons.

En 1953, Karlheinz Stockhausen, compositeur allemand, soumet sa première Étude entièrement construite avec des ondes sinusoïdales.

En 1962, Karlheinz Stockhausen venait à Montréal pour la première fois, présenter un concert de musique électro-acoustique. La salle du Conservatoire de Musique était pleine. Nous étions là. Cette expérience a fait des «petits». Aujourd'hui, au Québec, être compositeur de musique actuelle ne pose de problèmes ni pour les hommes ni pour les femmes, à condition bien sûr, d'être attiré par ce genre de musique et de chercher les moyens de la produire.

À l'intérieur de la musique québécoise, notre génération n'a pas subi de ségrégation féminine. Nous serions même portés à croire qu'il était plus facile pour les fem-

mes que pour les hommes de faire de la musique. Ça faisait bien!

Pensons au nombre de femmes professeurs de musique. Qui n'a pas étudié la musique avec les «bonnes soeurs»?

Pensons au nombre de femmes instigatrices ou impliquées dans l'organisation de concerts.

À partir de Jeanne Landry, fondatrice d'une série de concerts de musique contemporaine en 1954 avec Gilles Tremblay, François Morel et Otto Joachim, suivie de Maryvonne Kendergy qui oeuvre encore aujourd'hui à «corps perdu» dans la diffusion de la musique contemporaine, jusqu'à Lorraine Vaillancourt créatrice de l'Atelier de Musique Contemporaine à l'Université de Montréal et organisatrice de tous les concerts qui en découlent. Gropus 7, fondé par trois femmes: Pauline Vaillancourt, Anne Jalbert et Marcelle Guertin et un homme: Nicolas Desjardins. Les compositeurs touche-à-tout, Micheline Coulombe St-Marcoux, Marcelle Deschênes, Ginette Bellavance, j'en oublie... sans compter toutes celles qui travaillent dans l'ombre.

La participation des femmes à l'intérieur de la musique d'aujourd'hui ne fait plus aucun doute pour nous.

Les musiciens produisent une marchandise monnayable au même titre qu'un fabricant de pâte dentifrice. La clé de succès réside dans la conviction, le marketing ou le savoir-vendre.

Nous ne sommes plus à l'époque des artistes enfermés dans leur tour d'ivoire, sous l'aile protectrice d'un mécène. Il n'y a plus personne pour partir à la recherche du génie méconnu.

L'inspiration se doit d'être rentable, surtout si elle est gratifiée par les gouvernements!

Que ce soit pour les HOMMES/FEMMES, que ce soit

Que ce soit pour les HOMMES/MUSIQUE, que ce soit pour les FEMMES/MUSIQUE, la compétition n'a pas de sexe!

Et l'humour?

Gisèle Ricard